

HISTOIRE. Il a débarqué en Provence en 1944...

Originaire de Mûr-de-Bretagne, Georges Le Courtois était de ceux qui, en 1944, ont débarqué en Provence, précipitant la chute de l'Allemagne nazie...

A 95 ans, Georges Le Courtois s'est rendu peu avant Noël, sur la côte d'Azur, à l'invitation de du colonel Muracciole et du sous-officier Urbini, deux grands Anciens du Régiment d'infanterie de chars de marine qui a débarqué à Sainte-Maxime et Saint-Raphaël (Var) le 15 août 1944.

Les alliés avaient en effet débarqué le 6 juin 1944 en Normandie. Après s'est englués dans la bataille des haies, ils avaient fini par percer à Avranches, et entamaient l'encerclement des Allemands dans la poche de Falaise. D'autres unités de l'armée du général Patton se jetaient dans le même temps sur Brest, Lorient, Nantes et Angers.

Le régiment le plus décoré de France

Le 15 août, un second débarquement avait lieu en Provence, pour prendre les Allemands à revers, en remontant le Rhône. Le noyau dur de ce

second débarquement était composé de la première armée française du maréchal De Lattre de Tassigny. Le RICM en faisait partie. Ses faits d'arme lui vaudront d'ailleurs d'être le régiment le plus décoré de France avec trois fourragères : la rouge de la légion d'honneur ; la jaune de la médaille militaire ; la verte de la croix guerre. Il était composé d'engagés volontaires.

« Nous avons été formés après l'abandon de nos mulets, au matériel mécanique : chars, jeeps, véhicules blindés, half-tracs, scout-cars, débarqué par nos soins au port de Casablanca (Maroc) en 1942 » raconte Georges Le Courtois. C'est là que les Français ont revêtu... l'uniforme américain. Au printemps 1944, le régiment quitte l'Algérie pour rejoindre la Corse, premier département français libéré. Et en août, il est embarqué à Ajaccio, cap sur la Provence.



Fin 1944 : les hommes du RICM trempent leur fanion dans le Rhin. Le fameux serment de Koufra est tenu... (© RICM)

« Nous avons libéré le premier village alsacien »

« Nous avons voyagé sur des navires spéciaux surmontés de ballons reliés par des câbles de différentes hauteurs, pour éviter les attaques aérienne. Cette armada était très impressionnante » se souvient le nonagénaire mûrois, résidant aujourd'hui à Guérande (Loire-Atlantique). « Après que l'aviation américaine ait bien arrosé le littoral français, nous avons foulé le sol de la plage de la Nartelle, non pas avec nos pieds, mais avec les chenilles de nos engins ». On devine l'émotion de ces soldats dont certains n'avaient pas foulé le sol natal depuis quatre ans !

Le soir même, les Français sont à Cogolin, applaudis par la population, surprise d'avoir affaire à des soldats français reconnaissables à leur écusson « France » cousu sur la manche.

Dès le lendemain, l'unité se retrouve engagé à Toulon, contre les Allemands. Elle y enregistre son premier mort, le sergent-chef Burke, tué par un éclat d'obus alors qu'il se trouvait sur la tourelle de son char. Les jours suivants, l'unité obtient la reddition du camp retranché de Saint-Mandrier transformé en forteresse par les Allemands. Puis il remontera le Rhône, se battra dans le Doubs, en Alsace, avant de pénétrer en Allemagne. « C'est notre régiment qui a libéré le premier village alsacien et a été le premier à atteindre le Rhin. Mais à quel prix ! Nous avons eu 140 tués ».

J.F. Podevin

Qui est-il ?

Georges Le Courtois est né à Vannes le 26 décembre 1922. Elevé par ses grands-parents Le Yaouanc à Mûr-de-Bretagne, il a fréquenté l'école publique jusqu'au certificat d'étude, puis a intégré le cours complémentaire de Loudéac, jusqu'en 1940. C'est là qu'il a vécu l'arrivée des Allemands. De retour à Mûr, il y a exercé des petits boulots, avant de travailler dans les chemins de fer à Epernay (Marne). Il rejoint bientôt la zone non occupée et s'engage à Toulon. Il est alors affecté au Maroc où il a vécu le débarquement américain de 1942.

Il est aujourd'hui le doyen de ce précieux régiment qui existe toujours et a été engagé dernièrement contre Daech.